



Sken&graphie

Coulisses des arts du spectacle et des scènes émergentes

5 | 2018

Juste la fin du monde, de Lagarce à Dolan

Des Mensonges

(Texte de présentation, 1992)

Gérard Bouysse et Jean-Luc Lagarce



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/skenographie/1513>

DOI : 10.4000/skenographie.1513

ISSN : 2553-1875

Éditeur

Presses universitaires de Franche-Comté

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2018

Pagination : 153-157

ISBN : 978-2-84867-5609-8

ISSN : 1150-594X

Référence électronique

Gérard Bouysse et Jean-Luc Lagarce, « *Des Mensonges* », *Sken&graphie* [En ligne], 5 | 2018, mis en ligne le 01 janvier 2019, consulté le 26 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/skenographie/1513> ; DOI : 10.4000/skenographie.1513

Ce document a été généré automatiquement le 26 avril 2019.

Presses universitaires de Franche-Comté

Des Mensonges

(Texte de présentation, 1992)

Gérard Bouysse et Jean-Luc Lagarce

DES MENSONGES.

- 1 Ou *La Confusion des sentiments*, ou *La Peur du Vide...*
- 2 Une histoire, toujours la même. Des hommes et des femmes, il y a ceux qui s'aiment, ceux qui sont seuls, ceux qui espèrent encore et ceux qui n'espèrent plus. Ici, ils se sont isolés, comme sur une île déserte, pour essayer de créer une pièce ensemble.
- 3 Ils ne se ressemblent pas, ils vont se regarder, s'observer, peut-être se découvrir, se juger. Et ils seront à leur tour regardés et jugés par le théâtre.
- 4 Le sujet devient alors les aléas de ces gens qui se contemplent les uns les autres et que le théâtre contemple à son tour. Il s'agit de raconter leur histoire à la fois du point de vue de chaque personnage (et surtout de celui de Lucien et d'Hélène), et d'un point de vue extérieur à eux (et c'est ici que le théâtre prend toute sa valeur de personnage).
- 5 Un montage court devra privilégier le regard des héros. Il s'agit de moments où le montage épouse le point de vue subjectif d'un des personnages. La mise en scène doit se mettre au service des regards, les personnages ont la possibilité de s'exprimer autant par les mots que par des images, des perceptions visuelles aussi précises que rapides. C'est un montage d'instantanés photographiques. Rapidité des dialogues, répétitions de phrases, superposition des voix. Comme un collage de polaroids.
- 6 S'opposant aux scènes de vie syncopées, la structure des séquences de théâtre privilégie les longs plans séquences. Ce sont des compositions picturales classiques.
- 7 L'image est construite comme pour une mise en scène théâtrale : jamais de plan subjectif dans ce système, le seul spectateur, c'est le théâtre lui-même. Les gros plans ne doivent être que très peu utilisés.
- 8 Le sujet des *Mensonges*, ce sont des gens qui essaient de survivre. Ils sont mal dans leur peau, ils voient leurs vies qui s'en vont en quenouille. Personne n'a jamais débuté dans la vie avec l'intention de devenir un raté, un alcoolique, un tricheur. Ou un menteur. Ils en

sont conscients, ils voudraient redresser la barre, ils essaient de saisir encore une fois cette nouvelle chance, mais ce qui fait leur « grandeur » leur échappe, ils ne peuvent le distinguer. Chacun reste enfermé dans son monde. Ils ne savent rien faire d'autre : ils mentent, juste pour survivre. Les seuls moments de vérité, c'est sur la scène, lorsqu'ils rejouent leur propre vie, mais ils la disent comme un mensonge.

- 9 La construction générale du film doit privilégier les lieux, ceux-ci structurent l'ensemble, faisant disparaître la nécessité des scènes de transitions, principalement les trajets. Le ton général de l'histoire se renforçant par les contrastes violents entre les scènes : du Paris nocturne sous la pluie à la petite gare italienne noyée sous le soleil, les noirs profonds du théâtre opposés au bruissement de couleurs de la vie.
- 10 On a plus précisément trois univers :

Le monde urbain, Paris, l'hôtel, la station d'autoroute. Lumières de nuit, halos électriques, comptoirs d'hôtels, restaurant skaïs ; lumières verdâtres de téléviseurs mal réglés, néons de stations-services rutilantes, bars aux banquettes de velours marrons avec des cuivres jaunes.

La campagne italienne, la petite gare, la campagne, les rives du lac. Monet et Renoir, sûrement un film impressionniste, tout vibrant de lumière et de couleurs.

Le théâtre. Les scènes seront dominées d'abord par des couleurs crues : bleus, rouges, jaunes, avec des ombres d'un noir profond, puis, lors de la scène de la mort de Solange, le retour à un noir et blanc statuaire, aux ombres diffuses, hors du temps.
- 11 Le théâtre – le lieu théâtral –, est dans cette histoire traité comme un personnage, infiniment sensible, raffiné. Il est le seul lieu qui traverse le film de la première à la dernière image. Face à lui : des mots, des acteurs, rien de plus. Cela suffit pour que le miracle ait lieu. Le théâtre impose sa propre vision et son propre temps. Un temps différent de celui des hommes. La médiocrité quotidienne des personnages voisine la grandeur de leur travail. Ils sont incapables de percevoir l'intensité et la qualité de leur création. Ce sont les séquences tournées du point de vue du théâtre qui expriment ces moments de grâce.
- 12 Dans ce film, on écouterait les silences et les voix d'un plateau. Tant d'énergie, tant de sentiments, Vrais ou joués, de rires et de rages, de passions. Tout est enfermé là, tout vit sa vie secrète, éternellement.
- 13 La musique. Elle participe à l'histoire, elle souligne, précède, explique.

Sur la ville, ce sont d'abord des vibrations, des musiques mécaniques, grises comme une pluie sale sur un arrêt d'autobus.

Sur les images du théâtre, c'est d'abord un silence ouaté, traversé ça et là par une vague rumeur, une musique au mouvement sourd et lent, le bruissement des répétitions passées, la tendresse de la musique les accompagne, tout est fait de regards évanouis et de mots effacés. Puis de celles qui se préparent, de violents accords qui se doublent parfois de mouvements lyriques.
- 14 Et puis les accents graves et nécessaires qui accompagnent les personnages, un piano ou un violoncelle, quelque chose de doux mais inexorable, qui s'aggrave de plus en plus.

INDEX

Mots-clés : Jean-Luc Lagarce, Des Mensonges

AUTEURS

GÉRARD BOUYSSSE

Gérard Bouysse est d'abord illustrateur et dessinateur de bandes dessinées pour les éditions Nathan, Larousse et Casterman. Il fonde en 1984 les éditions Aedena, associé avec Jean Giraud Moebius et Jean Annestay, et il édite dans ce cadre Jean Giraud Moebius, Tanino Liberatore, Manara, Geof Darrow... Prix du meilleur éditeur étranger au Festival international de Lucca (Italie) en 1986, il est aussi réalisateur de films publicitaires et documentaires depuis 1988.